

DG/99/19

Original français/anglais/espagnol

ORGANISATION DES NATIONS UNIES  
POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

Discours  
de  
M. Federico Mayor

Directeur général  
de  
l'Organisation des Nations Unies  
pour l'éducation, la science et la culture  
(UNESCO)

à l'ouverture de la Conférence mondiale  
sur la science pour XXI<sup>e</sup> siècle

Budapest, 26 juin 1999

**[Le Directeur général commence son discours en français]**

Monsieur le Président de la République hongroise,  
Monsieur le Président du Conseil international pour la science,  
Monsieur le Président de l'Académie des sciences hongroise,  
Mesdames, Messieurs les Ministres,  
Monsieur le Président du Conseil exécutif,  
Excellences,  
Mesdames, Messieurs,

C'est avec un vif plaisir que je vois s'ouvrir ici une conférence mondiale dans laquelle nous plaçons de grands espoirs. Permettez-moi de souligner combien l'importance de l'enjeu, qui n'échappe à aucun d'entre nous, se trouve renforcée par le fait symbolique que nous allons changer de siècle et de millénaire. Cette imminence avive notre responsabilité.

Je suis heureux d'exprimer tout d'abord ma reconnaissance à S. Exc. le Président de la République hongroise et à son gouvernement pour la générosité de leur accueil, l'efficacité de leurs préparatifs et la disponibilité de leurs représentants. Nous nous réjouissons que la Hongrie fournisse depuis si longtemps à la communauté scientifique internationale de brillants chercheurs dont les travaux ont été couronnés par les plus hautes distinctions.

J'exprimerai aussi ma satisfaction que cette Conférence ait pu être organisée en partenariat avec le Conseil international pour la science, de longue date l'un des plus importants alliés de l'UNESCO, et en coopération avec d'autres organisations internationales.

Je souhaite une chaleureuse bienvenue à tous les participants, représentants d'Etats et d'organisations internationales gouvernementales et non gouvernementales, mais aussi représentants des médias et de la société dans toutes ses composantes.

Mesdames, Messieurs,

Je tiens à souligner, à l'orée de nos travaux, que nous inaugurons ici un nouveau type de conférences. C'est en effet la première fois, si je ne me trompe, que se réunissent autour d'une même table, non seulement les spécialistes et les décideurs, mais tous les autres acteurs de la science aujourd'hui, y compris des sciences sociales. Face aux questions de la science - celles qu'elle pose, qu'elle se pose et qui lui sont posées -, il était grand temps que la société tout entière soit intégrée au débat. Je suis convaincu que cette innovation accentuera la pertinence de la réflexion et l'efficacité de l'action qui s'ensuivra.

**[le Directeur général continue en anglais]**

Mesdames et Messieurs,

Nous sommes ici réunis à Budapest pour tracer la trajectoire de la science dans les armées et les décennies à venir. La représentation graphique est l'une des activités que les hommes ont le plus universellement partagée à travers les âges. Depuis les diagrammes fort rudimentaires tracés sur le sable ou l'argile, jusqu'à la carte du génome humain, cette opération a été essentielle pour l'organisation des connaissances et la préparation des voyages.

Au cours de la présente conférence, nous allons essayer de projeter un nouvel avenir pour la science. Or les cartes ne sont jamais entièrement neutres. Elles reflètent certains points de vue, sont structurées autour d'un centre et selon des critères qui ont été délibérément choisis. Il est donc de la plus haute importance de savoir qui fait la carte, comment elle est établie et ce qu'elle représente. Vous, qui participez à la présente conférence, conjuguant tant de talents et représentant des acteurs si divers, vous allez donner à ce processus de cartographie collective la légitimité requise.

Que devrions-nous faire figurer sur notre carte ? Je vais vous donner mes propres priorités : la science au service du développement, pour promouvoir partout dans le monde la dignité humaine ; la science au service de la paix et de l'édification de la démocratie, la science avec les femmes, la science dans la communauté, la science pour offrir à notre société et à notre planète les solutions dont elle a si impérieusement besoin.

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais maintenant m'adresser plus particulièrement aux nombreux représentants de gouvernements présents dans cette enceinte. Et - si vous me permettez de filer un peu plus longtemps la même métaphore - je ferai observer que dans une carte il faut tenir compte des moyens de transport du voyageur. Quels sont ceux dont nous disposons pour faire voyager la science dans un avenir nouveau ? Allons-nous voyager à pied, en voiture à cheval ou en avion à réaction ? L'échelle de notre carte dépend d'abord et avant tout de vous.

Elle dépend de la volonté des gouvernements concrètement traduite en pourcentage des budgets nationaux. Elle dépend de l'engagement des nations industrielles en faveur de l'aide au développement. Ce soutien public direct est le moteur de la recherche fondamentale et de l'éducation scientifique à tous les niveaux. Ne vous y trompez pas ! La science ne peut se passer de la volonté politique. Il lui faut des moyens de financement et un appui structuré et, en retour, elle doit répondre aux besoins de la société.

Il y a un autre point que je tiens à préciser très clairement. La responsabilité d'un gouvernement ne consiste pas seulement à affecter un pourcentage de son budget à la science. Réfléchissez un instant aux conclusions à tirer pour les dirigeants du rythme des progrès scientifiques. Le monde tel que nous l'appréhendons aujourd'hui grâce à la science est plus radicalement différent du monde de Pasteur que la science de Copernic et de Newton ne l'était de celle d'Aristote. Et n'oubliez pas le contexte : le monde actuel se caractérise par un changement si rapide, des problèmes si complexes, une telle multiplicité d'interactions - et

d'acteurs - que nous ne pouvons nous contenter de fixer des montants de crédit et laisser la science "se débrouiller".

Il faut un engagement financier qui repose sur un engagement politique tout aussi résolu, l'un et l'autre se traduisant en une politique de recherche énergique. La science est trop importante pour être laissée aux marchés. Comme pour tant d'autres domaines de l'activité humaine, la démocratie - une démocratie active, participative - est un élément essentiel des solutions que nous recherchons.

Réfléchissons tous ensemble pour forger une nouvelle relation entre la science et la société, en mobilisant les ressources considérables du secteur privé et du secteur public, en définissant des objectifs de développement durable, en comblant le déficit de savoir par le renforcement des capacités et le transfert des connaissances, non seulement Nord-Sud, mais encore Sud-Sud, en redoublant d'efforts pour communiquer la science et - enfin et surtout - en abordant les épineuses questions d'éthique auxquelles l'opinion publique exige à très juste titre que nous accordions l'attention qu'elles méritent.

Monsieur le Président,  
Mesdames et Messieurs,

Il n'est pas question ici d'éluder les problèmes. Il ne s'agit pas de donner notre adhésion aux aspects les plus facilement acceptables de la science, en nous gardant d'évoquer les questions délicates soulevées par les progrès de la biologie ou par le contrôle et la propriété des avoirs scientifiques. Ce n'est le moment pour aucun d'entre nous de lever les bras au ciel en clamant "Impossible d'arrêter la science" ou "On ne peut aller à l'encontre des forces du marché". Pour paraphraser une remarque de Jacob Bronowski, définissant la singularité de l'humanité : "*Nous ne sommes pas des formes dans le paysage, nous donnons forme au paysage*". Voyons s'il en va réellement ainsi. Ce qui, à mon avis, déclenche la technophobie, c'est l'impression que dorénavant ce sont la science et la technologie qui, en se donnant libre cours, imposent sa forme au paysage, en nous réduisant à n'y être que de simples formes. Il faut que la nouvelle relation entre science et société prouve qu'il n'en est rien.

C'est à nous - à nous tous - de donner forme au paysage, avec les dirigeants, les organismes de recherche publics et privés, les OIG et les ONG, en travaillant ensemble pour définir les objectifs et les rôles, et en élargissant le rayon d'action, grâce aux réseaux et aux nouvelles formes de collaboration, ainsi qu'aux associations pour le progrès de la science. De par sa nature dynamique et participative, ce processus de transformation exige que toutes les parties prenantes sans exception y jouent un rôle. L'UNESCO est pleinement consciente de ce qui lui incombe dans ce processus.

Les fondateurs de notre Organisation ne pouvaient prévoir l'évolution extraordinaire que connaîtraient la science et le monde lorsqu'ils ont défini les fonctions de l'UNESCO. Mais lorsqu'ils ont donné à la "branche intellectuelle" du système des Nations Unies une mission spécifique concernant la science, ils ne pouvaient pas faire de choix plus judicieux. Ensuite, à la fin des années 40, l'UICN est née et plus tard, le CERN, le PICG ; puis ce furent le MAB, le PHI, la COI, le MOST, le BAC et le MCBN.

Un demi-siècle plus tard, nous ne faisons que commencer aujourd'hui à mesurer exactement à quel point la recherche scientifique doit être mondiale, à quel point le sont les

problèmes les plus critiques exigeant des solutions fondées sur la science, à quel point doivent l'être la démarche féconde, les principes moraux pertinents, les solutions appropriées : solutions que nous recherchons conjointement avec le CIUS et les établissements et associations universitaires.

Or nous avons l'UNESCO : un organisme à vocation universelle et à représentation mondiale, qui mène des programmes scientifiques originaux partout dans le monde allant d'un système d'observation mondial des océans à la recherche microbienne et aux réseaux d'éducation, offre un cadre mondial au processus de contrôle éthique et constitue un centre mondial d'échanges permettant d'assurer la communication et l'éducation scientifiques dans les meilleures conditions. Je tiens à donner l'assurance que nous ferons à l'UNESCO tout ce qui est en notre pouvoir pour mettre en oeuvre toute cette immense expérience, qui est votre expérience, toutes nos capacités, qui sont vos capacités. Nous sommes ici réunis à Budapest pour prendre un nouvel engagement. Le voici : développer nos interactions ; nous attaquer aux questions mondiales dans toute leur complexité, sans chercher à les simplifier ; offrir aux décideurs des conseils en temps opportun.

### **[le Directeur général termine son discours en espagnol]**

Mesdames et Messieurs,

A l'aube d'un siècle nouveau et d'un millénaire nouveau, nous sommes confrontés à toute une série d'évolutions et de périls dont l'interdépendance va croissant et qui appellent des réponses globales de la société tout entière et pas seulement de l'un de ses secteurs spécialisés. La complexité et la démocratie sont, par là même, la face et le revers d'une même réalité qui se fait jour : celle qui se profile à l'horizon immédiat et qui nous impose l'incontournable devoir d'assurer la paix, de consolider la démocratie et de promouvoir le développement endogène et durable. Les solutions se trouvent toujours au-dedans. A l'intérieur de nous-mêmes ; au sein des pays.

Une des caractéristiques fondamentales du siècle nouveau sera sans aucun doute l'étroite liaison entre critères scientifiques et décisions politiques. Pour relever efficacement les défis nouveaux, il faudra que les hommes politiques prêtent attention aux critères scientifiques et en tiennent compte et que parallèlement, la communauté scientifique puisse bénéficier d'un appui social suffisant, qui s'exprime par la participation démocratique aux institutions. Tous les dirigeants politiques ont des responsabilités à assumer. Mais ceux qui ont le plus de pouvoir ont aussi la responsabilité la plus lourde.

Trois conditions sont indispensables pour que cette symbiose entre la science et les pouvoirs publics porte tous ses fruits : la participation démocratique, la prévision à moyen et long terme et la capacité de partager, aussi bien les savoirs et les ressources, que la responsabilité et l'espoir. A mesure que notre société planétaire croît en nombre et en diversité, les liens entre la nécessité de partager, la possibilité de participer et la capacité de prévenir sont chaque jour plus évidents. Mais la prévention et l'anticipation, lorsqu'elles sont efficaces, passent d'ordinaire inaperçues. Aussi une bonne part de notre mission consiste-t-elle en un effort d'investissement dans les biens sociaux incorporels.

La science du siècle nouveau sera une activité plus dynamique et dont, surtout, la portée sera universelle. La rapidité des communications, la possibilité d'accéder par voie électronique

aux bibliothèques et aux centres de recherche les plus avancés, depuis n'importe quel point de la planète et la conscience de l'impact social des progrès scientifiques et technologiques, ont profondément transformé l'acquisition, la transmission et l'application de la connaissance. Mais cette rapidité même du progrès technologique, dans le contexte des asymétries et des déséquilibres dont souffre le monde actuel, risque de saper les assises morales et met en péril l'avenir de la civilisation. J'aime à citer à cet égard le poète espagnol Antonio Machado : C'est une ineptie que de confondre valeur et prix. C'est à nous, scientifiques, qu'il appartient de fixer clairement les valeurs qui constituent l'armature éthique de notre monde.

L'Acte constitutif de l'UNESCO nous fait observer que le développement économique est indispensable mais pas suffisant ; que le développement politique est nécessaire, mais ne suffit pas. Et il ajoute "La paix [et la prospérité] doi[ven]t être établie[s] sur le fondement de la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité". C'est précisément cet élan de solidarité morale et intellectuelle qui doit animer le développement scientifique du siècle à venir, si nous voulons vraiment qu'il serve à promouvoir la liberté et la dignité de tous.

Monsieur le Président,

Budapest n'est pas coupée par un fleuve. Buda et Pest sont unies par un fleuve. Par le Danube que nous rêvons bleu.

La Hongrie a vécu la splendeur d'un empire et les ténèbres amères de l'oppression et du silence. Nous avons tous un devoir de mémoire, mais les Hongrois - par leurs racines profondes, mais aussi par leurs rameaux les plus récents - rappellent vigoureusement chaque jour la valeur de la liberté et l'exigence indomptable de l'esprit.

Le passé, nous ne pouvons qu'écrire ce qu'il fut. Et nous devons le garder très présent à l'esprit, en tirant les enseignements de ce qui ne doit pas se reproduire. Mais nous pouvons et nous devons écrire tous ensemble l'avenir. C'est là un devoir de mémoire de l'avenir, intact devant nous. Et nous scientifiques, nous ne resterons pas silencieux. Nous nous attacherons à écrire - de concert avec tous les autres secteurs - l'avenir que nous devons concevoir autrement. L'usage de la force et la contrainte ont connu un échec retentissant. Et à quel prix. Au prix de millions et de millions de vies humaines. D'immenses souffrances. D'indescriptibles perversités. Nous avons découvert les antibiotiques, les communications, les techniques chirurgicales les plus sophistiquées . . . mais nous ne sommes pas parvenus à faire prévaloir le dialogue et la tolérance sur la loi du plus fort ; nous ne sommes pas arrivés à conjuguer harmonieusement savoir et sagesse.

A l'aube du XXIe siècle, le concert des sciences (naturelles, exactes, sociales et humaines) proclame au monde, depuis le coeur de l'Europe, par la voie de ses représentants, réunis à Budapest, qu'elles contribueront à faire passer l'humanité de la raison de la force à la force de la raison, d'une culture de la guerre des temps passés à la culture que nous voulons offrir à nos enfants en signe d'amour pour les temps nouveaux.